



Guy Hoffmann

M u s i q u e d'ameublement

L'adorable froid avait ramené la lumière. Tout en taillant dans la masse d'air glacé, les cristaux semblaient s'insinuer en riant dans le nez, puis dans les bronches, les antennes sur les toits brillaient argentées, bleues, pour aspirer vers des cieux ces ondes pointues ou vers d'autres contrées complètement cosmiques. Et la tête en bas les longs glaçons salivaient vers la mousse onctueuse de la neige. Nous étions Carnaval, le

temps qui favorisait un chavirement, l'inversement des situations et des personnes. Les fauteuils du salon culbutés permettaient, en les rapprochant, de faire des grottes alors que les tapis, un peu soulevés, des tunnels pour le roulement de billes. Ces tapis, les bordeaux de Boukhara, un certain désordre vermillon de loin, compartimentaient des paysages aux contours noirs, des arbres sans feuilles, vague rappels botaniques.



Cuy Hoffmann

- J'ai été assez souffrant en revenant de Luxembourg, à travers un brouillard intense, je gardais en moi la chaleur de votre présence, la grâce merveilleuse de votre accueil. Et quel art délicat dans ce délicieux repas où vous aviez réuni autour de vous, les Français, des convives absolument charmants et que vous présidiez avec tant de bonne grâce souriante...Voilà ce qu'il entendait le tapis de Boukhara et on lui répondait:
- Vous êtes admirable et votre amitié jointe à votre efficacité dans l'action me remplit l'âme de reconnaissance...

Dans leurs intérieurs les bridgeuses, au squelette aïgu, aux gestes osseux, attentives à l'effet audacieux des lambrequins jusqu'au mobilier tudorbéthien ou Henri 3 pour le marché de masse, le belge rustique – ces catégories n'étaient en aucun cas étanches, car on trouvait de nombreux chevauchements et des traces d'influences réciproques, les bridgeuses se laissaient tomber sur les énormes fleurs en tissu de

leur canapé. On n'en avait rien à faire des fureurs chuchotées des maris. On avait décidé de l'emplacement de la cruche de Vallauris à côté du portrait d'un grand-père qui aurait détesté Vallauris et ses cruches pour leur modernité, comme un design prêt-à-porter, voire l'inclusion progressive de la cuisine dans l'espace de séjour. Ou comme le marbre, par exemple, qui faisait trotter les talons aiguilles, les griffes du chien d'une maison à l'autre, marbre poli donc chic avec ses fragments sombres, tachetés comme du nougat ou des charcuteries voire un vomit figé.

- Cette année, j'aimerais bien me déguiser en Indien, ou alors, en Chinois ou en Ange, tu sais, ce si joli costume qui ne sert plus pour la procession, parce que la fille de la couturière n'y entre plus....
- On ne se déguise pas en nation. La nation, c'est une allégorie, les peuples sont de vraies personnes, une vraie personne n'est pas un déguisement.

Les mères, de ces grosses femmes, qui profitaient de l'occasion pour faire quelques évolutions, une *forte* assez rayonnant, chanter ramsasasa en zozotant, sortant la langue et les fesses, *mir sangen am Reen*, tchatchatcha, avaient gardé des joies simples, malgré le volume de leur corps qu'elles habillaient tant bien que mal de jupes et de blouses à jabots. C'étaient de bonnes femmes, on faisait très nettement la différence entre les *bonnes femmes* et les *bridgeuses*. Les premières qui n'avaient de bon que le terme, transportaient une odeur de racine mouillée et de Resi, un obstacle qui faisait un bout de chemin avec elles pour faire dorer les frites.

Dans la rue, il y avait trois maisons individuelles, des villas. Au début, la maison des D., large avec un perron, une poignée en métal vert, un aquarium, dès l'entrée, ample qui laissait le choix aux autres portes à franchir pour les pièces où s'installer.

Ou la villa des A., construite par les G., qui avait une entrée pour Olga, la bonne, un toit aux céramiques et au fond de la rue, la villa des W., pointue aussi, un genre de



Guy Hoffmann

Fachwerkhaus sans Fachwerk. Les autres maisons à la formule rythmique, pas trop voyantes, mais confortables, qui d'évidence avaient plu, car les constructeurs des années cinquante, les A. et O. Franck en avaient jalonné le pays. D'immenses boîtes aux lettres témoignaient d'un quartier de fervents épistoliers, une lanterne à l'entrée, un vague souvenir japonais aux contours rebiqués comme si on n'avait pas pu l'encadrer, *Reihenhauser* qui avaient engendré des enfants pieux, par ennui, et des footballeurs sacrilèges. Il suffisait d'un regard de brideuse pour dire, *O wat ass hien e flotten! Macht der Partouzen? Nëmmen du weess net wat dat ass...*

Il y avait des effrois minuscules, des angoisses et des mauvais génies qui hantaient, ceux de Baudelaire confisqués parce qu'il parlait mal des fleurs et qu'il s'agissait de dompter, d'être sage, prudent, un lieu presque clos avec des gardiennes du temple pour exsuder le pire, de préférence le meilleur. Plutôt que de prier pour l'âme de ses ouailles, le visage prune et le regard méchant, celui qui nommait latin le quartier,

quoique sans la moindre librairie, cognait, donnait de bonnes fessées (*mehr Prügel als Flügel*) à ses auditeurs qui auditaient si bien. Roulant dans sa onze à tombeau ouvert, il termina tout de même comme une majesté mal culottée, officiant à la cathédrale. Tout aussi curieux qu'Adenauer qui avait un visage de Chinois. On disait Adenauer, comme on disait Eisenhower, avec la même admirative élévation, supposée connue et sous-entendue. Le visage d'Eisenhower était inexistant, il pouvait être le même que celui d'Adenauer qui aurait été le même en anglais, enfin Adenauer avait déjà sept enfants, alors, la nièce d'Adenauer qui habitait deux maisons plus loin, Britta Roemer ne véhiculait qu'une grande inconnue. Aimable toujours avec des lunettes fumées, *dis bonjour à Madame Roemer!* sortant de la Mercedes pour passer à côté de la boîte aux lettres avec les lettres R.O.E.M.E.R en métal vissées sur ce coffret blanc, ou inversement passant de la maison à la Mercedes, elle était la femme d'un juge. Lequel juge eut une fin bruyante, se rappelant d'horreurs et hurlant à l'intérieur de cette mai-

son qui servait à entrer ou sortir, selon les observations de la voisine, contrôleuse sonore, qui tombait à pic. On pouvait tout de même puddler dans de vastes terrains vagues, prendre quelques bols d'air nocturne et enfin, se décider à déguiser les enfants, élaborant des nuits entières des costumes de jupes ajourées, de formes authentiques, compositions uniques dans des couleurs justes et braves: la Nuit pour l'une, dans des mauves profonds, un Nuage pour l'autre, vaporeux, ou un Ange, oui, avec un visage doré et des dentelles autour du visage.

Alors, l'œil d'azur, vive comme l'éclair, déposant ces magnifiques enfants à l'orée de la fête scolaire, le chœur des bonnes femmes sauvagement nazillon a demandé:

Als wat bass du da verkleed, meng Mod? Et les Allégories ont fondu en larmes devant tant d'affreusetés réunies.

Anne Schmitt